

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 6-7

Artikel: Le fusil d'assaut français "MAS" 5,56
Autor: Lefort-Lavauzelle, Patrice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345430>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le fusil d'assaut français «MAS» 5,56

Par le lieutenant (R) Patrice Lefort-Lavauzelle

«Le fusil est la meilleure machine de guerre qui ait été inventée par les hommes.»

Napoléon I^{er}

Du «FAMAS modèle F1»...

En 1979, les premiers exemplaires du tout nouveau fusil d'assaut FAMAS arrivent à la 11^e Division parachutiste, à la 9^e Division d'infanterie de marine et aux écoles de l'Armée de terre. L'adoption de cette arme a été le fruit de longues années d'études et de recherches.

A la fin de la guerre d'Algérie, l'Armée française étudiait un nouveau fusil de calibre 7,62 OTAN, le *MAS 62*, arme comparable au fameux *FAL* belge. Pourtant, son instabilité lors des tirs en rafales, le manque de crédits dû à l'industrialisation du char *AMX-30* et, surtout, l'apparition aux Etats-Unis d'un fusil tirant une munition de petit calibre à haute vitesse initiale, l'ancêtre du célèbre *M-16*, allait signer la mort de ce programme.

De nouvelles études vont pourtant être réalisées et l'idée a priori séduisante naît de remplacer les pistolets-mitrailleurs *MAT 49* et les fusils *FSA 49-56* des équipes «choc» et «feu» par une arme unique de calibre 5,56. Deux directions vont être suivies, qui se basent

sur un cahier des charges très strict: l'adoption d'un modèle étranger ou la mise au point d'une arme française.

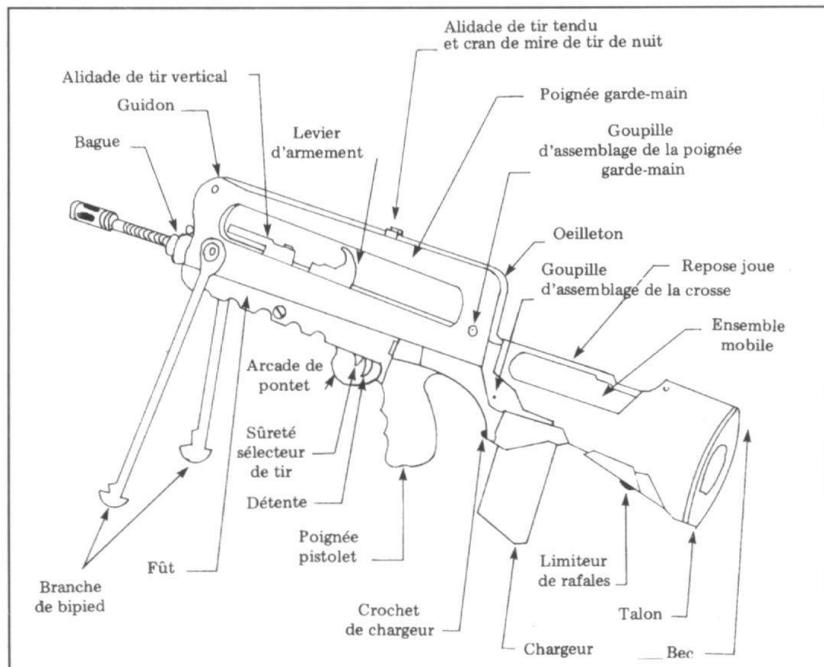
Différente armes étrangères sont donc testées, dont plusieurs versions du *M 16* américain avec manchon lance-grenades, du *HK 33* allemand et de la *CAL* belge, qui ne donnent pas entière satisfaction. Vu cet état de fait, la solution, qui a le mérite de préserver la fierté nationale mais également l'emploi, consiste à se décider pour une arme purement française dont la caractéristique principale allait être une silhouette «bull pup» (boîte de culasse placée dans la crosse), destinée à réduire la taille du fusil sans diminuer la longueur du canon. Une arme

de style «bull pup» de calibre 7,62 OTAN avait déjà été étudiée par la Manufacture d'armes de Saint-Etienne sous la dénomination *MAS type B 1952*.

Présenté au public lors de l'exposition de matériel terrestre Satory en 1973, le futur *FAMAS* modèle F1 subit de nombreux essais et évaluations à la troupe avant d'être commandé à 360 000 exemplaires, à raison de 40 000, puis 54 000 armes par an, pour équiper l'Armée de terre, de mer, de l'air, ainsi que la Gendarmerie. En 1978-1979, il participe à un ultime test, dans le cadre d'un «concours OTAN pour les armes de petit calibre», face notamment au *M 16 A1*, à la *FNC* belge (dérivé de la *CAL*), au *Galil* israélien en dotation dans l'armée néerlandaise.

Le «FAMAS» modèle F1 (données techniques)

Calibre	5,56 x 45 mm (223 NATO)
Poids de l'arme équipée (chargeur plein)	4,350 kg
Longueur de l'arme	75 cm
Longueur du canon	48 cm
Rayures	6 rayures à droite au pas de 305 mm
Vitesse initiale	960 m/s
Précision à 200 m	H + L = 40 cm
Contenance du chargeur	25 cartouches



Bien entendu, l'arrivée de cette arme dans les corps de troupes est très atten-

Les munitions 5,56 de l'Armée française

- cartouche à balle ordinaire (étui en acier ou laiton);
- cartouche à balle traçante, pointe rouge (étui en acier ou laiton);
- cartouche sans balle pour grenade;
- cartouche de tir réduit à balle plastique. Portée pratique, environ 100 m (nécessite un réarmement manuel).

Les munitions de guerre et de tir à blanc sont fournies en bandoulières consommables de 100 cartouches (10 lames-chARGEURS de 10 cartouches chacune), avec une chargette.

due, le «couple» MAT - FSA ayant montré ses limites lors d'interventions en Afrique et au Liban. Qui ne se rappelle les photos montrant, lors d'une fameuse opération aéroportée à Kolwezi au Zaïre, des légionnaires du 2^e Régiment étranger de parachutistes montant à l'assaut, armés de FAL ou de G 3 «récupérés» sur l'ennemi juste après le saut? Cette expérience va imposer l'achat, en attendant l'arrivée du FAMAS, de fusils d'assaut SIG 540 calibre 5,56, fabriqués sous licence par la société Manurhin, pour certaines unités prépositionnées en Afrique ou spécialisées dans les actions extérieures.

L'adoption du FAMAS ne sonne pourtant pas le glas des armes étrangères, l'utilisation du M 16 A2, couplé avec le lance-grenades de 40 mm M 203, au 1^{er} Régiment de parachutistes d'in-

fanterie de marine, ou du HK 33 par les «chuteurs opérationnels» de la 11^e Division parachutiste.

... au modèle «G1»

En 1989, le Groupement des industries de l'Armée de terre décide de mettre au point un FAMAS simplifié, le coût du modèle F1 empêchant toute adoption par des pays étrangers, si ce n'est dans le cadre d'accords de coopération militaire comme, par exemple, avec le Liban ou le Gabon.

Ce modèle, dénommé logiquement G1, se caractérise, outre sa simplification, par l'utilisation de nouvelles technologies et par la possibilité de l'acheter presque «sur mesure», les nombreuses versions devant satisfaire les souhaits et les possibilités de l'acquéreur. Les principales différences par rapport au FAMAS F1 sont un nombre moindre de pièces, un fût et une poignée garde-main plus résistants, l'absence de bipied, un ponton comparable à celui du fusil d'assaut AUG et une simplification du système lance-grenades.

Trois versions civiles du FAMAS ont vu le jour, destinées à assurer l'avenir de la chaîne de production de la Manufacture d'armes de Saint-Etienne. Le FAMAS semi-automatique, sans dispositif lance-grenade, destiné principalement au marché nord-américain. Le FAMAS semi-automatique

Grenades utilisables avec le «FAMAS»

Type	Portée (en mètres)	Efficacité
Anti-personnel de 34 mm modèle 1952 modifié 1960	100-400	30 m
Mixte (anti-char, anti-personnel) de 40 mm modèle 1956	100-400	30 m, perfore 12 cm d'acier
Anti-char de 58 mm modèle F1 avec piège à balle	80	perfore 35 cm d'acier
Fumigène de 47 mm modèle 1960	100-400	nuage intense durant 1 minute
Fumigène de 50 mm modèle F4	100-400	nuage intense durant 45 secondes
Eclairage et signalisation de 40 mm modèle 1959	100	éclaire dans un rayon de 300 m

Toutes ces grenades nécessitent l'emploi d'une cartouche propulsive, sauf la grenade anti-char 58 mm F1.



Le «FAMAS» modèle F1

Avantages:

- stabilité lors du tir;
- ambidextre;
- compacité et ergonomie;
- bipied incorporé;
- manchon lance-grenade avec alidade de tir tendu (anti-char) et courbe (anti-personnel);
- bretelle multi-fonctions permettant de porter l'arme dans différentes positions de tir et de transport (à la bretelle, dans le dos, en sautoir);
- démontage relativement facile.

Inconvénients:

- fragilité du fût et de la poignée garde-main (construction stratifiée);
- ligne de visée trop haute sur l'arme d'où des erreurs de parallaxe (comme sur le M 16);
- pas d'arrêt de culasse; il est donc difficile de résoudre un enrayage de style «double alimentation» ou de recharger rapidement en fin de chargeur;
- détente beaucoup trop dure;
- canon non rayé au pas standard OTAN de 9 pouces (228 mm);
- fragilité des chargeurs, notamment des lèvres;
- coût prohibitif.

de calibre civil (222 Remington), sans dispositif lance-grenade et avec canon de 84 cm, destiné notamment à la Belgique et à la France. Malheureusement, en France, une loi récente (6 janvier 1993) classe en quatrième catégorie (qui nécessite une autorisation de détention d'arme) les «fusils et carabines ayant l'apparence d'une arme de guerre». Le boîtier de mécanisme de ces deux modèles a été spécialement étudié afin d'interdire toute modification permettant le tir en rafale. Il faut enfin citer le *FAMAS* à plomb, mis au point à la demande de l'état-major de l'Armée de terre afin de permettre une instruction de base dans des locaux non aménagés, tout en ré-



duisant les coûts. Le modèle proposé n'a pas été adopté.

En service depuis quinze ans, le *FAMAS* modèle *F1* a été utilisé au combat du Tchad à l'Irak en passant par le Liban et la Somalie. Première arme «bull pup»

adoptée par une armée, il a ouvert la voie au *SA 80* britannique et à l'*AUG* autrichien. Il continuera sans nul doute, de longues années encore, à caractériser la silhouette du soldat français sur tous les continents.

P. L. L.

Notre armée en question?

Sous la signature d'Antoine Duplan, *L'Hebdo* du 28 avril s'est surpassé dans les commentaires consacrés à un film sur notre armée que Jacqueline Veuve a tourné au printemps 1993 à la caserne de Colombier. Mieux et plus que nombre d'agressions de toute nature, le texte de *L'Hebdo* se plaît à tourner en dérision tout ce qui est exécuté pour faire d'un jeune citoyen une recrue apte à servir.

L'homme des casernes met bien en évidence l'aspect archaïque des activités militaires. Mais ce film aurait aussi bien pu s'appeler «Planètes des crétins», car il fait découvrir un autre monde, un univers parallèle où l'intelligence n'a pas su s'épanouir.

«On découvre des exercices et des rituels stupides (lever de drapeaux, salutations, abolements divers). Des birmades ridicules. (...) Ce qui est rassurant, c'est de constater qu'aucun des appelés n'aime l'armée. Le système peine à se perpétuer: pour forcer les soldats à grader, l'officier applique une maïeutique roublarde, moitié flatterie, moitié menace, et table sur la fatigue pour arracher le consentement des victimes, pour leur infliger quelques nouveaux mois à perdre. La médiocrité inhérente aux militaires déteint sur les aumôniers: ils sont lamentables, ces hommes d'Eglise dévoyés qui essaient de susciter un brin d'intérêt chez des ouailles en pleine nausée existentielle et de leur fourguer à coups de sophismes ineptes le concept du Christ soldat. Ils échouent d'ailleurs: la troupe est épisée, mais quand même pas entièrement idiote.

» En revanche, il est triste de voir la colère et la fatigue fermer les visages juvéniles. Et navrant de constater que la connerie progresse. (...)

«Jacqueline Veuve ne dénonce rien. Elle ne se permet aucun commentaire off qui soulignerait le grotesque des situations que sa caméra enregistre. Et c'est de façon tout officielle qu'on apprend que sur 490 appelés 140 ont été réformés, c'est-à-dire, chiffre rassurant, qu'un tiers des gens sont allergiques à l'armée. De cette absence de critique, «L'homme des casernes» tire sa force puisque, sous couvert d'objectivité, il permet à chacun d'apprécier pleinement la réalité de l'armée suisse.»

Ce film a commencé sa tournée en Suisse romande. On imagine aisément l'influence qu'il ne manquera pas d'exercer sur les jeunes de notre pays (...).

Luc de Meuron
Lettre politique, 10 mai 1994